

Les sculptures en rondes-bosses de Jean-Patrice Rozand, réalisées en acier, s'affranchissent de la narration figurative au profit d'un enchaînement de formes abstraites qui répartit les incidences de la lumière à leur surface. Ne se livrant jamais dans la totalité de leur agencement, elles invitent ainsi le spectateur à l'exploration –découverte d'une réalité partielle et mouvante. Elles associent un jeu de courbes à des surfaces planes qui définissent des espaces. Pour l'artiste, la courbe donne sa tension à la sculpture. Elle lui permet de faire circuler la lumière, de la capter et, selon le moment et son intensité, d'en révéler les effets : « Le report d'une courbe par son ombre portée sur un autre plan a pour moi une fonction magique, c'est ce qui permet d'inverser ce qu'on voit en creux le matin et qu'on va voir en plein le soir ; c'est un faux plein parce ce que ce n'est qu'une ombre portée, une illusion... »

Malgré leurs dimensions importantes, elles semblent à peine ancrées dans le sol. Leurs bases, souvent légères, suggèrent parfois un équilibre aléatoire que dément la stabilité de leur assise. Sans afféterie superflue, elles se donnent aux regards, non sans réserve, occupant harmonieusement leur aire.

Leur oxydation, voulue par l'artiste, les inscrit dans le flux du temps, et, par là-même, évite l'écueil d'une finition évocatrice des produits manufacturés. L'aspect légèrement grenu et duveteux de leur patine colorée, si apte à recevoir les subtiles variations de la lumière, individualise chacune en quelque sorte. Marquée par l'usure des jours évoquant les ridules de la peau, chaque sculpture paraît vivre alors plus complètement dans son environnement.

Immobiles, alternant repos et tension, vide et plein, élégantes dans leur charpente d'acier, les sculptures de Jean-Patrice Rozand s'élancent à l'assaut de la lumière, à la fois multiples et uniques.

Extrait du texte de présentation de l'exposition "Orées" au Musée Hebert par Laurence Huault-Nesme.